

spontanément et que je n'analyse pas. Elles dépendent de l'atmosphère que je désire donner à un texte.

Certains textes ont une musicalité importante, c'est sûrement en lien avec votre parcours de musicien ?

Stravinsky le disait pour la musique, je le dirais pour l'écriture : il faut que cela sonne ! Je peux écrire un mot parce que j'aime sa sonorité. Les métaphores un peu bizarres viennent peut-être des sonorités qui me conviennent... Quand j'ai le choix entre le sens et le son, je privilégie le son, au détriment du sens.

D'un recueil à l'autre, les textes passent de l'abstrait, voire de l'exercice de style, à l'intrigue...

Les textes très courts sont forcément plus formels : il faut vraiment ramasser

les choses, aller à l'essentiel. Mais c'est vrai que lorsqu'ils sont plus longs, il y a des personnages qui se mettent en place. Du coup, le style importe un peu moins. Moi, la plupart des romans, j'ai du mal à les lire. Quelquefois, je m'arrête à la page 20. Je me dis que si je vais plus loin, je vais m'ennuyer. Il y a beaucoup de romans qui mériteraient de s'arrêter à la page 20. Pas tous. Mais il paraît que les lecteurs aiment avoir le temps de rentrer dans une histoire...

À partir de quel moment considérez-vous que le texte est achevé ?

Raymond Carver, qui aimait aussi la révision de façon pathologique comme moi, disait qu'il savait qu'il avait fini de réviser un texte quand il enlevait la dernière virgule qu'il venait de rajouter, quand il remettait en place la dernière chose qu'il avait déplacé. C'est un peu comme ça pour

moi : j'enlève un mot et quelque temps après, je me rends compte que je n'aurais pas dû et je le remets. Alors, je me dis qu'ainsi, mon texte est bon.

Beaucoup des textes reposent sur la chute, qui laisse le lecteur sur sa faim. Pourquoi ?

La chute, c'est une question très bizarre dans la littérature. On ne peut pas faire reposer un texte sur sa chute. C'est trop facile. Tout le texte est orienté vers la fin ; c'est la fin qui justifie les moyens. J'ai tendance à vouloir aussi faire une chute, pour mettre un point final et passer à autre chose ou pour contenter le lecteur. Mais non, il faut qu'il y ait une frustration parce qu'écrire cela vient d'une frustration qu'il faut communiquer avec le lecteur et non pas simplement le faire sourire facilement. Puis, j'aime quand ça continue : comme on ne sait pas ce qui se passe, on l'imagine, et ça continue en vous. ❁

